
Discours de M. Grégory Doucet, Maire de Lyon

Journée Internationale des droits humains 2022

Hôtel de Ville de Lyon – Salon Rouge
Samedi 10 décembre 2022

(Seul le prononcé fait foi)

Salutations protocolaires

C'est une très grande joie pour moi de pouvoir vous accueillir ce matin, pour cette cérémonie officielle de remise de la citoyenneté d'Honneur.

Pour commencer, un grand merci à toutes et tous pour votre présence et pour votre coopération tout au long du processus.

C'est une première, qui nous permet de nous engager, ensemble, collectivement, plus efficacement pour la protection des défenseurs et défenseuses des droits humains de par le monde.

Il n'a évidemment pas été facile de distinguer parmi tant de courage, d'utilité collective et de danger encouru... des personnalités à extraire de la liste de noms que vous avez contribué à construire.

Soit « présents », soit « représentés » ... ils et elles viennent du Honduras, de l'île Maurice, d'Iran, du Gabon, des Emirats Arabes Unis. Toutes et tous, de manière certes différente, ont subi des violences effroyables.

Quelles ont été leurs fautes aux yeux de leurs bourreaux ?

Et bien ... s'être dressé pour défendre les droits civils et politiques, en critiquant la situation sociale de son pays pour Ahmed Mansour. Avoir osé plaider pour l'abolition de la peine de mort et avoir défendu les droits des femmes, pour Nargues Mohammadi. Berta Cáceres, Liseby Elysé, Marc Ona Essangui ont, de leur côté, eu pour seuls torts de refuser l'expropriation illégale, ou l'accaparement et la destruction de leur environnement. La première s'est opposée au projet Agua Zarca de l'entreprise hondurienne Desarrollos Energéticos qui prévoyait la construction de quatre barrages sur le fleuve Gualcarque, en violation du droit international. Marc Ona Essangui, lui, a voulu préserver la forêt tropicale gabonaise contre le projet minier illégal de Belinga. Liseby Elysé, enfin, cherche à obtenir justice après que le Royaume-Uni a transformé de manière illicite son atoll en base militaire américaine ; au mépris du peuple Chagos qui y vivait et en a été chassé.

Pour se remémorer la méthode – *et parce que nous comptons aussi, parmi nous, quelques invités qui n'ont pas eu l'occasion de suivre le déroulement du processus* – je rappelle que nous avons rassemblé trois collègues distincts, rassemblant ...

- Pour le premier, des institutions de notre territoire
- Pour le deuxième, la société civile.
- Pour le troisième, le collègue universitaire

Chaque structure a fait une proposition. Puis, elles ont été discutées dans le respect des critères sur lesquels vous vous étiez accordés. A savoir, la nécessité d'une parité de genre, la diversité géographique des lauréats, la variété des causes défendues.

En plus de vous remercier chaleureusement, chers partenaires du dispositif, pour votre implication, permettez-moi de saluer Sonia Zdorovtsoff en charge des Relations, Coopération et Solidarité Internationales, et Florence Delaunay en charge des Droits et Egalité, Cultes, Mémoire et Spiritualités, qui ont animé les débats. Merci également à toutes celles et ceux, qui dans nos équipes municipales, ont pleinement contribué à la mise en place de ce dispositif (Roxane, Faustine, ou encore Guillaume).

Et puis, nous avons la chance également d'avoir parmi nous ce matin, Monsieur Michel Forst, rapporteur spécial des Nations Unies sur la situation des défenseurs de l'environnement. Cher Michel, je tiens à vous réaffirmer à quel point compte pour nous tous, cette journée du 10 décembre, jour anniversaire de l'adoption en 1948 par l'Assemblée générale des Nations Unies de la « Déclaration Universelle des Droits de l'Homme ».

Un document fondateur qui rappelle avec force que nous sommes tous nés libres et égaux en dignité et en droits. Un document à vocation universelle, que Lyon, fidèle à sa tradition humaniste et ouverte sur le monde s'emploie à promouvoir et à convertir en actes.

Avec d'autant plus d'énergie, je le dis, dans ce moment de l'Histoire où se multiplient les attaques contre les valeurs et les promesses qu'il porte.

Car chaque fois que les valeurs de l'Humanité sont abandonnées quelque part, où que cela se produise, nous courons tous un grand risque. Inversement les solutions aux plus graves crises actuelles – *je crois que nous le savons tous* – sont ancrées dans les droits humains.

C'est pourquoi il est fondamental, alors que les habitantes et les habitants de notre planète sont confrontés à de nombreux défis, comme le changement climatique, l'effondrement de la biodiversité, l'épuisement des ressources, les pandémies, les conflits armés, l'accroissement des inégalités, le racisme et la prédation financière... que les principes énoncés dans la Déclaration de 1948 continuent d'orienter nos actions collectives, en refusant d'exclure ou bien d'abandonner quiconque.

En particulier les plus vulnérables.

Ou ce qui parfois est encore pire, les milieux de vie des peuples et des communautés autochtones. Et la nature qui nous nourrit. Qui vaut aussi par elle-même et avec laquelle nous sommes reliés par une infinité de liens et d'attachements.

Après la liberté d'expression, l'an passé, où nous avons reconnu qu'elle est le socle de toutes les autres...

... ce sont aux défenseurs de la terre et des droits de l'environnement sur lesquels il a été décidé de porter une attention singulière pour cette deuxième édition.

Non sans cause.

Selon *Global Witness*, 1700 activistes ont été assassinés ces dix dernières années. Un meurtre tous les deux jours pendant dix ans et les chiffres continuent à grimper. Moins de 1% de ces crimes ont été résolus. Marchant sur un chemin et abandonné au bord d'une route, retrouvés en morceaux dans une poubelle ... tués par balles ou tabassés ... parfois attaqués chez eux, assassinés pendant leur sommeil, devant leurs familles ... par des tueurs à gages mandatés par des groupes organisés, des entreprises prédatrices **ou** par leurs propres gouvernements ... souvent, ils ne demandaient rien d'autres que de vivre en paix, de cultiver leur terre et de voir grandir leurs enfants.

342 au Brésil, 332 en Colombie, 270 aux Philippines, 154 au Mexique, 117 au Honduras. « **Il faut dire leurs noms**, rappelle l'écrivaine *Vandana Shiva*. **Les chiffres ne deviennent réels que lorsqu'on entend les noms de ceux qui sont morts.** ».

Berta Caceres est l'une de ces victimes. C'est pourquoi tout-à-l'heure, nous commencerons par elle. Elle a été assassinée en 2016 par des hommes en arme. Il faut dire son nom.

Dire aussi que l'ancien président de la compagnie hondurienne a été jugé coupable. Et poursuivre, internationalement, le combat de Berta Caceres.

Il faut aussi – *et nous le pouvons* – chacun à notre place, avec les moyens qui sont les nôtres, intervenir avant que le pire n'advienne. Faire bouclier à notre mesure.

Nous avons tous un rôle à jouer. Aussi la ville de Lyon tient-elle à prendre toute la part qu'il faut dans les combats essentiels de notre temps et s'attache à défendre résolument celles et ceux qui les livrent aux quatre coins du monde.

A la fois, par une action continue de visibilité, de sensibilisation aux situations d'oppression, de persécution, de menaces et de violences que des tyrannies, des pouvoirs absolus et des régimes indignes font subir à celles et ceux qui s'opposent à leurs ambitions destructrices. Comme à leur avidité criminelle.

Nos voix et nos rassemblements doivent servir à faire connaître les traitements inhumains et dégradants dont des défenseurs des droits sont parfois victimes. Et nous devons le faire jusqu'à obtenir leur arrêt définitif. La surveillance abusive, les fausses accusations, le kidnapping, l'exil forcé, la torture mais aussi la privation injuste de liberté en font partie.

Lyon agit aussi en tant que ville refuge. Ou au travers de l'animation ou de son inscription dans des réseaux internationaux de solidarité, comme **ICORN**, visant soit à améliorer la liberté d'expression dans le monde, soit à offrir des résidences sûres à des écrivains et artistes persécutés. Mais, je te laisserai, chère Sonia, le soin de détailler cela d'ici peu. Puisqu'il lui incombera d'ouvrir la Journée en Justin Godart à 10h30, avant les témoignages, les grands récits et les tables rondes qui baliseront l'évènement.

Pour l'heure, je vais appeler les récipiendaires auxquels Lyon souhaite exprimer maintenant son infinie reconnaissance.

Je vous remercie.